

# “Les profs essaient de survivre”

■ John Rizzo se montre critique envers le système scolaire dans son livre “Sauver l'école?”.

Entretien Isabelle Lemaire

John Rizzo n'est pas enseignant de formation, mais il a l'enseignement dans le sang depuis l'adolescence. Après avoir revendu sa start-up, cet informaticien bruxellois s'est lancé dans l'étude du système scolaire belge grâce à de multiples lectures et des rencontres. Il a sauté le pas du terrain en exerçant en intérim le métier d'instituteur dans des écoles wallonnes et bruxelloises. John Rizzo va y constater que les méthodes pédagogiques et le système même ont de grosses failles, voire sont carrément inefficaces. Il témoigne de ses expériences et présente ses pistes de solutions dans son livre “Sauver l'école?”.

**Pourquoi avoir écrit ce livre ?**

J'ai fait beaucoup de rencontres intéressantes et il fallait que je les partage. Et puis, je voulais donner un regard extérieur et disruptif sur l'école. Mon but est que les gens se posent des questions. Je pense avoir touché quelque chose de fondamental, au vu des retours extrêmement positifs que je reçois depuis la sortie du livre. La solution ne viendra que du terrain.

**C'est la pédagogie de l'école mutuelle, où les élèves apprennent à leur rythme, où les plus forts aident les plus faibles, qui a vos faveurs et que vous appliquez lors de vos intérim. En quoi est-elle plus efficace ?**

La société a changé et demande aux citoyens d'être autonomes, créatifs et capables de communiquer. Le système actuel ne colle pas avec ça. Si les jeunes doivent être capables de communiquer, il faut les faire parler en classe. Si on veut qu'ils soient autonomes, il faut arrêter de les alimenter en photocopies. L'école mutuelle leur donne le désir d'apprendre et leur enseigne la collaboration.

**Dans chaque école où vous avez assuré un intérim, vous trouvez des solutions aux problèmes qui se posent. Comment l'expliquez-vous ?**

J'applique un changement philosophique très simple: arrêter de donner et inciter à apprendre, rendre les élèves autonomes et je le fais de façon très différente dans les différentes écoles. Je me demande comment aider à prendre leur apprentissage en main et je mets plus d'énergie à atteindre cet objectif que dans les moyens.

**Si vous avez rencontré autant de situations problématiques, cela veut-il dire que les enseignants ne faisaient pas correctement leur travail ?**

Non. Je ne jette pas la pierre aux individus enseignants. J'ai vu chez chacun une volonté de bien faire mais on veut faire plus de la même chose. Ils ont plus d'expérience et de savoir-faire que moi dans leur spécialisation mais ils sont spécialisés dans un enseignement du type “assieds-toi et tais-toi”. Ils sont dans un système de survie, une organisation cloisonnée qui tue l'innovation. Les professeurs sont enfermés dans leur petite cellule, isolés dans leur classe et essaient de survivre.

**Vous plaidez pour qu'il y ait moins d'enseignants mais qu'ils soient plus motivés. Etes-vous favorable à une sélection à l'entrée des études ?**

Oui, si l'on veut des enseignants qui se remettent en question. Si on veut faire émerger des changements, il faut prendre les profs les plus créatifs. Et je trouverais ça chouette que des enseignants aillent se ressourcer pendant quelques années dans le privé et puis reviennent. C'est intéressant parce que ça décloisonne; ça amènerait d'autres choses à l'école.

**Vous n'êtes pas tendre envers le pouvoir politique, accusé d'avoir pris des mesures électoralistes...**

En Belgique francophone, les ministres de l'Enseignement restent en poste pendant trois ans maximum et ils n'ont que la moitié de l'enseignement. Joëlle Milquet a peut-être une chance incroyable de changer l'enseignement, en faisant pire, éventuellement. Elle a la force politique pour le faire. De plus, depuis qu'on

sait que les transferts Nord-Sud vont s'arrêter dans quelques années et que la Wallonie va alors se retrouver dans le même état que la Grèce, il y a une réelle volonté politique, un consensus pour sauver l'école, la rendre plus performante.

**Etes-vous retourné dans les écoles où vous êtes passé et si oui, a-t-on continué à appliquer vos méthodes ?**

Je les ai visitées deux fois. J'ai créé une certaine agitation que les enseignants et les élèves ont dû gérer. Ça n'a pas dû être facile. Le trouble a pris mais pas mes méthodes. Mais ce n'était pas mon intention. Changer de manière de faire doit venir d'une demande des professeurs et ils n'étaient pas demandeurs. J'ai senti que les enseignants trouvaient que ce que j'avais mis en place marchait bien mais ils sont aussi dans le constat d'une certaine limite.

**Que retirez-vous de cette expérience d'écriture ?**

J'en sors profondément marqué et enrichi. J'ai l'impression d'être au centre d'une attente tellement énorme qu'elle provoque en moi une grande peur de décevoir. Je crains de donner des envies de changement aux enseignants mais qu'ils ne puissent pas y arriver à cause des forces de l'immobilisme. Pourtant, le bébé va devoir sortir et l'accouchement se fera dans la douleur.

**“Joëlle Milquet a peut-être une chance de changer l'enseignement, en faisant pire, éventuellement.”**

JOHN RIZZO

## Un livre un peu outrancier mais bourré d'idées pour l'école

S'il y a bien un sujet sur lequel tout le monde (ou presque) a une opinion, c'est l'école. Les livres sur l'école, le plus souvent écrits par des enseignants, s'apparentent la plupart du temps à des brûlots. Même s'il réfute l'étiquette de polémiste, John Rizzo ne va pas se faire que des amis avec "Sauver l'école?"<sup>(1)</sup>. Il n'y va pas avec le dos de la cuiller pour évoquer des enseignants résistants au changement, s'accrochant à leurs petites habitudes ou manquant d'enthousiasme.

John Rizzo, l'ennemi juré de la distribution de photocopies en classe, se révèle tel un Zorro de l'enseignement qui réussit à se sortir de tous les pièges, ou presque (école à discrimination positive, enfants à haut potentiel, qui ne parlent pas le français à la maison ou placés par le juge). Au point de se faire applaudir par ses élèves à la fin de ses interims. La dernière partie du livre est consacrée à un pas-

sage en revue de projets pédagogiques et de suggestions de l'auteur.

Au-delà d'un aspect peut-être un peu outrancier, "Sauver l'école?" est un ouvrage agréable à lire et qui peut donner des idées aux enseignants. C'est le livre d'un passionné qui veut sincèrement apporter sa

pierre à l'édifice de l'école. LL.

→ (1) *Sauver l'école*, John Rizzo. Ker. 496 p. 18 euros.